

Une tournée inédite

Elles étaient quatre : Rosario Ibarra du Nicaragua, Teresa Tambriz Xiloj du Guatemala, Petite Peredo des Philippines, Hilda Burnstein d'Afrique du Sud (25, 30, 50 et 70 ans respectivement) à parcourir la belle province du 10 février au 10 mars dernier.

Destiné à développer une pratique de solidarité internationale, ce genre de tournée est assez fréquent au Tiers-Monde mais c'était une première ici, d'autant plus que les perspectives en étaient féministes. Nos quatre invitées, toutes issues du mouvement des femmes de leurs pays, ont rencontré d'abord des groupes de femmes en plus de certains groupes de solidarité et groupes populaires.

Autre première : le comité organisateur, plutôt hétérogène, rassemblait des femmes de groupes aussi différents que le Centre pastoral en milieu ouvrier (CPMO), le YMCA, Développement et paix, le Centre régional pour l'éducation au développement international (CREDI) de Lanaudière et *La Vie en rose*. Ce que nous visions ? Une meilleure compréhension les unes des autres, bien sûr, mais aussi à permettre à des femmes du Tiers-Monde d'échanger entre elles. Conjuguer féminisme et solidarité internationale : le

projet était ambitieux, sans parler des distances parcourues.

De Montréal à Chicoutimi, en passant par Joliette, Drummondville, Trois-Rivières, Québec (et j'en passe), du Front commun des assisté-e-s sociaux-ales aux comités de condition féminine des syndicats aux organismes non gouvernementaux (ONG), Rosario, Teresa, Petite et Hilda ont eu un horaire très chargé qu'elles ont accepté de bonne grâce, avec le froid, la neige, les bottes, les mitaines, les foulards (et j'en passe) !

Une, deux, parfois trois fois par jour, elles ont expliqué tour à tour la vie dans leur pays, ce pourquoi elles se battaient, ce en quoi elles espéraient. Le tout se déroulait quasi simultanément en anglais, en espagnol et en français, au point de douter parfois de sa propre langue !

Même volonté de combattre

Très vite s'est développé un sentiment d'identification, non seulement entre les quatre invitées, mais entre elles et les Québécoises venues les entendre. Un sentiment dû à la découverte non pas d'une «même oppression» mais d'une «même volonté de combattre». «Les femmes se battent ici de façon différente mais l'important, c'est qu'elles se battent»,

disait Teresa à la fin du voyage.

En fait, Teresa, comme les autres, imaginait mal au départ nos raisons de nous battre, étant donné que nous n'avons ni problèmes de survie (majeurs), ni dictature, ni répression sanguinaire. Pour des femmes obligées de faire des kilomètres pour une aspirine, il était en effet difficile de comprendre «pourquoi les femmes d'ici se plaignent de se faire prescrire des pilules». Mais au bout du compte, ni elles ni nous ne pouvions se méprendre sur la «détermination des femmes à ne pas se laisser écraser par leurs problèmes». Ce qui fit dire à Hilda : «Cette tournée a renouvelé ma confiance dans les femmes.» Et à Rosario : «Je vois maintenant qu'il y a de l'espoir pour les pays capitalistes.»

Pour certaines d'entre nous, la plus grande découverte de cette tournée fut moins ce que nous apprenions de nos invitées que ce que nous apprenions des femmes d'ici. À Montréal, la réception fut un peu décevante, particulièrement de la part des organismes plus importants, mais au fur et à mesure que nous nous promenions en région, allant de la Tablee populaire de Shawinigan aux Amérindiennes de Pointe-Bleue, à la Maison des femmes de Victoriaville, etc., les rencontres se faisaient plus chaleureuses, ouvertes et

DES FEMMES... DES FEMMES... DES FEMMES.

AU FOND DES YEUX 25 Québécoises qui écrivent

Préface de Lise Payette
Photographies de Kéro
16,95\$

AU BEAU MILIEU DE MOI

Texte de Louky Bersianik
Photographies de Kéro
16,95\$

Nouvelle Optique

LES FUTONS DE
FUTONIA

INC.



spontanées. Jusqu'à cette phrase lancée lors d'une rencontre avec un groupe de femmes battues : «Mais ici aussi il y a de la torture!».

Pas nécessairement féministes

Quelle était la position de nos quatre invitées sur le féminisme ? Il était clair dès le départ que nous n'étions pas, elles et nous, sur la même longueur d'ondes, à l'exception de Hilda qui, rapatriée de force en Angleterre, a été marquée par le féminisme occidental. Nous ne nous sentions pas obligées de partager leur analyse, mais il était un peu frustrant de voir que nos invitées avaient plus d'un préjugé à notre égard : d'être «anti-hommes», par exemple. C'est d'ailleurs la seule déception de cette tournée : nous n'avons pas pu leur expliquer les véritables enjeux du féminisme. Faute de temps, nous avons opté pour l'expérience pratique plutôt que théorique, ce qui porta fruit quand même. «Avant de venir, dira Petite, le féminisme comme tel me paraissait assez trivial. Mais je vois maintenant pourquoi une femme d'ici voudrait se faire avorter : elle est vraiment seule et elle n'a personne pour l'aider, ce qui n'est pas le cas chez moi.»

Ces 30 jours passés ensemble n'ont certainement pas été inutiles. Mais comment faire maintenant pour poursuivre la

démarche ? Certes, les milieux progressistes québécois étant de plus en plus ouverts sur les questions internationales, le moment est propice. Mais à voir comment Petite, Hilda, Teresa et Rosario sont vite devenues nos propres messagères, portant des nouvelles et des informations d'un groupe à un autre, peut-être devrions-

nous commencer par consolider, voire créer des liens entre nous ? De plus en plus de militantes féministes se posent la question, d'ailleurs.

Comme quoi les «grandes aventures» ont très souvent le don de nous ramener à nous-mêmes.

FRANCINE PELLETIER

Les Amérindiennes ripostent

Le 28 février dernier, à Ottawa, le ministre responsable des Affaires indiennes, David Crombie, présentait à la Chambre des Communes son projet de loi C-31 ; celui-ci vise principalement à amender la fameuse clause 12 (1) B de la Loi des Indiens, cet article discriminatoire qui enlève son statut d'Indienne à toute femme autochtone mariant un Blanc.

En principe, c'était donc une bonne nouvelle : depuis longtemps, les femmes autochtones d'abord, de nombreux grou-

pes féministes ensuite, s'opposaient à cet article de loi. Le réseau de télévision CBC en faisait même, récemment, l'objet d'une dramatique.

Mais il s'avère que la nouvelle n'était pas si bonne que ça et l'Association des femmes autochtones du Québec (AFAQ) l'a vite fait savoir à Ottawa. C'est que le projet de loi C-31, tout en réinscrivant les femmes sur les listes de leur bande d'appartenance et leur redonnant ainsi leurs droits, ne réinscrit pas nécessairement leurs enfants. Elle laisse cette décision aux chefs de bande. Aux yeux du gouvernement, c'est sans doute un beau geste allant dans le sens de l'autonomie politique revendiquée par les Indien-ne-s mais, dans les faits, la mesure ne servira qu'à

CIBL *Accélère*
104.5 FM **RADIOTHON**
5^{ième} anniversaire
3, 4, 5 mai

SPECTACLE
5^{ième} ANNIVERSAIRE
 Avec : Michel Rivard
 Plume Lafraverse
 et plus encore...

Dimanche 5 mai 20 h 30
Club Soda, 5240, av. du Parc

informations
526-2581

ROSSINI